

s'agit d'une voiture aussi remarquable par son élégance et sa légèreté que par sa puissance et sa solidité. Sur une bonne route sans pente bien sensible, elle fait ses six lieues à l'heure, et une lieue et demie en montant une pente d'un dixième. Sa chaudière, en tôle soudée, sans rivets, peut supporter les plus forts chocs sans en être aucunement affectée. La machine composée de deux cylindres à oscillations, actionnant chacun leur roue de traction, est renfermée en dessous de la voiture pour la préserver de la poussière et de toute autre cause de détérioration. Elle consomme de deux à trois livres de charbon par heure sans produire de fumée. La vapeur sortant tout à fait sèche s'échappe invisible dans l'atmosphère; la décharge des cylindres ne produit aucun bruit et les roues n'en font guère plus que celles des autres voitures. La voiture telle que nous la représentons, avec six voyageurs et des bagages, du charbon pour soixante milles et de l'eau pour vingt-quatre, pèse à peine 4000 livres. Elle peut facilement marcher à reculons.

Au reste ces voitures, dont l'usage tend à se généraliser en France, peuvent être construites sur toutes les dimensions, depuis le léger tri-cycle et l'élégant phaéton, jusqu'aux plus grands omnibus et aux express ou camions qui servent au transport des marchandises.

COLONNE DES RECETTES.

Moyen pour tremper les outils en acier.—On prend une livre de résine concassée, une demi-livre d'huile de poisson de bonne qualité et un quart de livre de suif bien blanc. On mélange à froid dans un vase en fer la résine et l'huile, puis on laisse s'opérer la combinaison à une douce chaleur sur un feu de charbon, en ayant bien soin toute fois qu'elle ne brûle pas et ne prenne pas en feu. Lorsque la dissolution est complète, on fait fondre le suif à part et on mélange le tout. L'outil qu'il s'agit de tremper est chauffé au rouge sombre et plongé dans le mélange ci-dessus, puis on le porte de nouveau au rouge sombre et on le trempe dans l'eau comme à l'ordinaire.

De l'acier fondu complètement brûlé, traité par ce moyen, reprend ses qualités premières, et les outils qu'on a trempés par ce procédé ont offert trois ou quatre fois plus de durée que ceux traités par les voies ordinaires.

Pâte à raser.—On prend de la potée d'étain (oxyde d'étain) finement pulvérisée et l'on en fait une pâte avec une dissolution concentrée d'acide oxalique, dans l'eau. Le cuir à repasser doit être enduit de ce mélange dont l'acide oxalique agit sur les aspérités du rasoir. Après le repassage, il faut soigneusement essuyer le rasoir, car le séjour de la pâte le gâterait tout à fait.

L'oxyde d'étain se vend 15c. l'once et l'acide oxalique 35c. la livre.

Ebène factice.—1o. Plongez des lames de chêne pendant une demi-heure dans un bain d'acide sulfurique (huile de vitriol) et retirez-les après ce temps. Alors leurs surfaces seront recouvertes d'une espèce de crasse jaunâtre; le bois aura l'apparence d'avoir été brûlé, et cette teinte noirâtre aura pénétré fort avant dans le bois. Dans l'intérieur même, le grain sera devenu plus serré par suite de l'opération.

Il faut ensuite frotter les morceaux de bois teints à plusieurs reprises avec de l'essence de térébenthine, ce qui les rends encore plus durs et plus compacts, au point de recevoir le plus beau poli; la couleur, prend aussi un ton plus brillant et plus foncé.

2o Pour imiter l'ébène avec le bois ordinaire, on plonge les morceaux dans une solution de permanganate de potasse pendant un temps plus ou moins long, suivant la concentration du bain, puis le bois est mis à sécher.

Par ce procédé on obtient une teinte magnifique qui est rendue brillante par une légère friction et qui est due, comme dans le précédent procédé à l'acide sulfurique, à la carbonisation du bois.

La cerisier est le bois qui convient le mieux dans l'application du procédé au permanganate, mais le pommier, le poirier, le coudrier conviennent aussi très bien.

Conservation des aliments cuits.—La soupe et autres mets préparés sont, à cette saison, souvent difficiles à conserver du jour au lendemain. Voici un bon moyen de les empêcher de s'âvrir, que nous pratiquons nous-même avec un plein succès: On prend une cuiller à thé comble (8 grains) d'acide salicilique, on le délaie bien dans une demie bollée d'eau chaude qu'on répand dans la soupe, le ra-gôût, etc., encore chauds; on rince la bolle avec un peu d'eau que l'on jette également sur la soupe. Par les temps les plus défavorables, le 2e et même le 3e jour, la soupe est aussi bonne que si elle venait d'être faite.

L'acide salicilique est un puissant antiseptique, et son emploi ne peut avoir le moindre inconvénient. Son prix est de 30 c. l'once, et avec une once, il y a pour sauver 50 restants de soupe ou autres.

Cette recette est originale.

LA SCIENCE POPULAIRE ILLUSTRÉE.

Journal utile à tous pour les connaissances utiles qu'il renferme. Elle paraît deux fois par mois le 1er et le 15. La livraison du 1er août commence notre année. Ce 1er numéro est en avance de quelques jours pour nous donner le temps de compléter notre organisation.

Le prix de l'abonnement est de \$2 payable d'avance, mais on peut prendre un abonnement de six mois pour une piastre.

Toute communication concernant l'administration et la rédaction doit être adressée à

OCT. CUISSET

Bureau: 300 rue St André, Montréal.